

Des secrets y ont été évoqués

À Mazières-en-Gâtine, des générations ont joué et grandi dans cette maison de famille reconstruite à la Révolution et où le médecin de Pompidou venait également se ressourcer.

Eric MARTEAU
avec Béatrix Re-Courtin,
correspondante à Mazières-en-Gâtine
redac.parthenay@courrier-ouest.com

La maison a une âme. Un petit quelque chose de suranné. La cuisine et son séjour pourraient servir de décor pour la série du commissaire Maigret incarné par Bruno Cremer. On imagine bien les différents patriarches qui ont occupé les lieux, arpentant les pièces de cette magnifique demeure, fumant la pipe près de la cheminée ; ou d'autres assis dans ce confortable fauteuil d'un autre temps, un cigare dans une main, un verre d'une liqueur bien connue dans l'autre, refaisant le monde, fuyant la chaleur dans ces pièces restées fraîches. Ce décor de série est quasiment figé dans le temps. Ici, à « la Gagnerie » de Mazières-en-Gâtine, un seul être, Bernard de Litardière, entretient le tout avec amour pour ce passé, par respect, aussi, pour la mémoire de toutes celles et ceux qui ont vécu dans ce qui est depuis des générations, une belle maison de famille.

« La maison nous appartient depuis la Révolution. »
BERNARD DE LITARDIÈRE.
Habitant de Mazières.

Presque anachronique dans cette demeure d'un autre temps, Bernard, élégant octogénaire de 86 ans, pianote chaque jour sur des claviers d'ordinateurs. Pas des reliques du siècle dernier. Non. Il possède un smartphone dernier cri et un Mac Book qui en dit long sur les connaissances de celui qui fut, en d'autres temps, « professeur d'esthétique industrielle ». Une mention qui a dû se perdre avec le siècle dernier. Dans ce salon où l'octogénaire vient chaque jour travailler « à monter des films sur la vie de la commune et celles qui sont alentour », Bernard de Litardière évoque son père et sa mère qui lui ont inculqué l'art du dessin. Il parle aussi de ce grand-père, notable local, médecin à Mazières-en-Gâtine, décédé avant la Seconde Guerre mondiale et qui fut conseiller général du canton, maire de la commune et qui a dû soigner des centaines de gripes en allant d'une ferme à l'autre à dos de cheval.

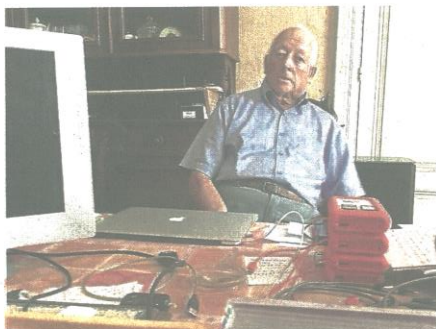


Mazières-en-Gâtine, jeudi 2 août. Bernard de Litardière occupe la maison que sa famille possède depuis la Révolution.

Sur cette période d'avant et d'après guerre, l'hôte des lieux est intarissable. Lui qui est né dans l'Yser au début des années 30, au moment où Hitler prenait le pouvoir de l'autre côté du Rhin, a toujours connu cette maison de famille. « Elle nous appartient depuis la Révolution. Brûlée à l'époque, elle a été reconstruite. Mes aïeux l'ont surélevée d'un étage. Dans les années 40, deux pièces avaient été réquisitionnées par les Allemands pour soigner des soldats qui revenaient du front russe. »
« Nous y venions plusieurs fois par an : à Pacques, la Toussaint. J'étais, avec mes parents et mon oncle que ma mère a élevé. » Cet oncle a probablement marqué la vie de ce neveu qui a pleuré tout récemment son décès la veille de la victoire de la France en Coupe du Monde.

Dans le monde médical, Raymond Bastin, mort à 104 ans à Paris, est ce qu'on appelle une sommité. Il a dirigé un hôpital à Paris. Il a aussi été élu secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine. Lui aussi, si Parisien à la fin de sa vie, aimait revenir à Mazières où, en 1985, il avait acheté un pied à terre près de l'église de la commune « pour ne pas ennuyer ses proches » quand il venait. Ses proches, ce professeur de renom les aimait au point de venir tous les week-ends. Avec ses affaires personnelles, il avait toujours le guide Michelin. « et on allait tester un restaurant, puis un autre, dans la région », se souvient le neveu, touchant et admiratif.
« Un dimanche de 1975, mon oncle était à la maison. Il y avait mes parents. On était assis autour de cette

table. On déjeunait. Cela faisait un an que Pompidou était mort quand il nous a raconté qu'il avait fait partie des trois médecins qui l'avaient soigné » et assisté dans son combat contre le cancer. « Il ne nous en avait jamais parlé auparavant. C'était un secret d'État. » Un secret bien gardé mais qui comme tout secret de famille finit toujours par ressurgir, bien des décennies plus tard. Aujourd'hui, le tonton qui venait jadis avec femme et enfants se ressourcer à Mazières, a exprimé dans ses dernières volontés le souhait d'y rester pour toujours. Il y a quelques semaines de cela, il a été inhumé au cimetière de Mazières-en-Gâtine, non loin de cette maison de famille qu'il avait tant aimée. Après de son épouse partie quelques années plus tôt que lui.



C'est à cette table que Bernard de Litardière a appris en 1975 que son oncle était un des médecins de Georges Pompidou.

Une vie consacrée à la médecine

Né à Aniche dans le Nord le 9 juillet 1914, François-Raymond Bastin a commencé une carrière médicale à l'hôpital Claude-Bernard à Paris en 1948. Il est devenu en 1951 médecin des hôpitaux, agrégé en 1955, professeur de clinique des maladies infectieuses en 1958, chaire qu'il a occupée jusqu'en 1982. Tous ses travaux, tant expérimentaux que cliniques, sont consacrés à la pathologie infectieuse, Professeur à l'Université de Paris et secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie nationale de médecine, dont il était membre depuis 1980, il avait été fait officier de la Légion d'honneur. Il était également commandeur des Palmes académiques. L'ancien médecin privé du président Pompidou était un amoureux « des chemins de Mazières. Dans ma jeu-



Le professeur Bastin.

nesse, je les parcourais à la recherche de plantes », nous avait-il raconté à l'occasion de son centième anniversaire. « J'ai passé toutes les fougères du département au peigne fin. » Ces à ce personnage hors norme que l'on doit aussi le Jardin des plantes médicales à Saint-Marcel-la-Ande.